

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X



UNE
ÉGLISE VIVANTE
DANS LE
CHRIST VIVANT



LE
GALLICAN

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens OCTOBRE 2015

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la cultuelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: "**tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même**".

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédictions ponctuelles du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

Le bel album photo en couverture de ce numéro témoigne, une fois de plus, de la vitalité de notre Eglise. Cette intense activité, visible, s'enracine dans la vie de nombreuses familles : baptêmes, mariages, fêtes paroissiales, partage biblique, catéchisme, vie sacramentelle et liturgique, transmission de l'Évangile, notre Eglise trace son chemin depuis plusieurs générations.

Eglise chrétienne de tradition catholique, l'Eglise gallicane de Gazinet est née le 15 février 1916 par la déclaration de constitution de l'association culturelle Saint Louis. Parce qu'une Eglise ne peut exister sans la participation vivante et active de tous ses membres, les fidèles de cette époque se sont regroupés en culturelle, conformément à la loi française de 1905.

L'année prochaine nous fêterons le centenaire de notre culturelle. Ce sera un moment important, un témoignage aussi.

Du grec ecclesia, qui signifie assemblée, le mot église exprime une communion d'idées et de foi. Regroupés autour de Mgr Giraud qui était leur pasteur, les fidèles de la première génération ont porté avec lui leur Eglise. Il en fut de même avec la génération suivante, celle de Mgr Truchemotte et de tous ceux qui l'accompagnèrent et le suivirent dans la défense des coutumes et particularités gallicanes. Aujourd'hui, la troisième génération poursuit la route. En juillet 1987 j'ai repris la publication du journal Le Gallican, cette revue fondée par Mgr Giraud dont le premier numéro est sorti en juillet 1922. Elle défend nos idées et se fait l'écho de la vie des paroisses. Souhaitons-lui encore de belles années !

T. TEYSSOT

- | | | | |
|---|---------------------|---|---|
| 1 | Le Problème du Mal | 2 | Réflexion
Méditation
sur la Prière
du Notre Père |
| 3 | Le
Compagnonnage | 4 | Vie de
l'Eglise |

Sommaire

Le Problème

du

Mal

Jésus parlait en paraboles, « *il ne leur disait rien sans paraboles* » disent les Évangiles. Voulant éclairer la lanterne de ses disciples sur l'origine du mal il déclare ceci : « *Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé, et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi. Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire: Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Il leur répondit: c'est un ennemi qui a fait cela.* » (Mathieu 13,24-28)

Les clefs d'interprétation de ce récit ouvrent de nombreuses portes, nous verrons plus loin de quoi s'agit-il ? En complément, voici une petite histoire en forme, elle aussi, de parabole. Elle pose à son tour le pourquoi de la question du mal. Selon la légende, l'enfant de l'histoire serait le petit Einstein. Son intelligence sollicite donc notre attention.

LE PROFESSEUR ET L'ENFANT

Professeur : Je vais vous prouver que si Dieu existe, c'est un Dieu méchant. Est-ce que Dieu a créé toutes choses ? Si Dieu a créé toutes choses, il a aussi créé le mal. Cela signifie que Dieu est méchant.

Enfant : Excusez-moi professeur ! Le froid existe-t-il ?

Professeur : Quelle question ? Naturellement qu'il existe ! N'as-tu jamais eu froid ?

Enfant : En fait monsieur, le froid n'existe pas. Selon les lois de la physique, ce que nous considérons comme froid est en réalité, l'absence de chaleur. Professeur, l'obscurité existe-t-elle ?

Professeur : Évidemment qu'elle existe !

Enfant : Vous avez tort monsieur. C'est juste l'absence de lumière, Nous pouvons mesurer l'intensité de la lumière, mais pas de l'obscurité. Le mal n'existe pas. C'est comme l'obscurité, le froid. Dieu n'a pas créé le mal. Le mal est le résultat de ce qui arrive, lorsqu'on a pas l'amour de Dieu présent dans le cœur.

QUELQUES EXPLICATIONS

Sans amour, sans bonne volonté, ce qui est assez semblable, on va tôt ou tard droit dans le mur. Chacun peut en faire l'expérience dans la vie. Jésus d'ailleurs ne demande pas à ses disciples des choses compliquées, il ne les oblige pas, par exemple, à apprendre par cœur la Bible. Non, une seule chose suffit pour lui, aimer ; raison pour laquelle, toujours selon Jésus, il est impossible d'entrer dans le royaume des cieux si l'on ne redevient semblable à un enfant. A l'image du Petit Prince de Saint Exupéry qui fuit les gens « sérieux », le chrétien doit cultiver la fraîcheur d'esprit, la simplicité, l'humilité, la confiance, être un semeur d'espoir. Cela lutte contre le vieillissement de l'esprit et permet au cœur de rester jeune, comme l'enfant de Jésus.

Le mal est souvent le résultat de nos maladresses, nos erreurs, notre aveuglement, notre ignorance. C'est une conséquence de nos limites, dans un monde lui aussi limité et fragile. Ce monde dans lequel nous naissons, vivons, évoluons ou pas, est une sorte de symphonie inachevée dont nous sommes les musiciens. Chacun, avec ses talents et sa personnalité joue sa partition dans le grand orchestre de la vie. Si les musiciens jouent « juste », la musique est harmonieuse et agréable. Dans le cas contraire, la cacophonie fait « mal aux oreilles ».

Dans la parabole donnée par Jésus le mal est symbolisé par l'ivraie, la « mauvaise herbe » qui fiche la pagaille dans le champ de la Création. La zizanie, autre nom donné à l'ivraie dans l'univers biblique est la marque du diable ; celui qui sème le trouble, brouille les cartes, jette la zizanie dans le champ harmonieux du Père céleste.

Le mal s'attaque à rendre le monde malade. Il peut être très contagieux, contaminer les idées, les sciences, les religions, détraquer les gens.

Sur la question du pourquoi de la présence du mal, la théologie enseigne qu'il n'appartient pas à l'essence, mais à l'existence. Cela signifie qu'il n'y a pas un dieu du bien et un dieu du mal comme le croyaient les manichéens. « *Le mal est le résultat de ce qui arrive, lorsqu'on a pas l'amour de Dieu présent dans le cœur* » dit avec justesse l'enfant. Un peu de bonne volonté, et tout de suite le monde devient meilleur, plus lumineux.

Le danger pour l'être humain vient de multiples horizons. Le découragement, l'amertume, la rancune, l'aigreur sabotent les fondations de nos vies. Ils ouvrent ensuite la porte à la méchanceté, à la haine. De la même façon que la rouille vient à bout du fer le plus solide, ces sentiments négatifs lorsqu'ils nous envahissent obscurcissent le cœur et participent au vieillissement de l'esprit.

La promesse de la vie éternelle donnée par Jésus conjure ce vieillissement. Selon l'Évangile, l'éternité de la vie réside dans la connaissance d'un Dieu qui est amour. Pour le chrétien, c'est un cœur qui ne vieillit pas et peut aimer en plénitude.

Le numéro d'avril 2008 du Gallican consacrait un dossier approfondi au thème des EMI (expériences de mort imminente). De nombreuses études effectuées ces dernières années ont permis de dresser une sorte de portrait robot des constantes retrouvées dans les témoignages. Ce qui est sans doute le plus frappant dans ces récits, en dehors du fait de la survie de l'esprit hors du corps, c'est la notion d'une rencontre avec une lumière bienveillante de laquelle émane un amour qui semble infini, un amour capable de cicatriser et guérir les blessures de l'âme. Ces témoignages rejoignent le thème des principales religions avec la notion de l'éternité et de la plénitude de l'amour.



Sur ce thème de l'amour en plénitude, comment ne pas citer cet extrait de l'épître de l'Apôtre Paul aux Ephésiens : « *A cause de cela, je fléchis les genoux devant le Père céleste, duquel tire son nom toute paternité dans les cieux et sur la terre, afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur, en sorte que le Christ habite dans vos cœurs par la foi; afin qu'étant enracinés et fondés dans l'amour, vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour du Christ, qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu.* » (Ephésiens 3-14-19)

L'apôtre Paul était évidemment un mystique. Ses lettres donnent le sentiment de la richesse de sa vie intérieure, de cette plénitude de vie qui l'habitait. A la source de son ressenti, de ses émotions spirituelles, il y a le Christ. Il en perçoit la Présence par la foi qui l'habite. Comme Paul, le chrétien est appelé à cette rencontre, à cette expérience ; la prière, la participation au Mystère de l'eucharistie lors de la messe, l'esprit fraternel envers le prochain permettent à notre esprit de vivre cette aventure spirituelle.

QUE FAIRE DE SA VIE ?

La question est essentielle. « *Le mal est le résultat de ce qui arrive, lorsqu'on a pas l'amour de Dieu présent dans le cœur* », déclare l'enfant au professeur. Jésus dans son enseignement et le témoignage de sa vie nous demande d'aimer, mais qu'est-ce que l'amour ? C'est d'abord un sentiment plus grand que tous les mots que l'on pourrait employer, ou inventer. L'apôtre Paul, toujours lui, donne des éclaircissements sur ce qu'il ressent et comprend de l'amour dans une de ses lettres : « *L'amour sait prendre patience... l'amour est serviable... il n'est pas envieux... il ne se gonfle pas... ne fanfaronne pas... ne fait rien de malhonnête... ne cherche pas*

son intérêt... ne s'irrite pas... ne tient pas compte du mal... il ne se réjouit pas de l'injustice, mais met sa joie dans la Vérité. Il excuse tout, croit tout, espère tout... supporte tout ! L'amour ne passe jamais. » (1 Corinthiens 13)

Ces lignes écrites par Saint Paul il y a près de deux mille ans sont toujours d'actualité. Depuis le temps de l'apôtre, l'Humanité a fait du chemin. Le progrès matériel, la technologie, les connaissances nous ont enrichi, d'une certaine façon, mais qu'en est-il du progrès humain ? N'est-il pas la clef de la vie ? Réussir dans la vie est une chose bien sur, mais réussir sa vie, n'est-ce pas la priorité ? Réussir dans la vie passe par l'avoir, la possession ; réussir sa vie passe par l'être, c'est à dire ce qui nous permet d'être heureux et de rendre heureux autour de nous.

« *Là où est ton trésor là sera ton cœur* » déclare Jésus dans l'Evangile. Il est important de ne pas se tromper de trésor, c'est à dire de voie. Voulant préciser sa pensée le Fils de Dieu indique deux routes ; un chemin à emprunter, un autre à éviter : « *Entrez par la porte étroite, car large est la porte, et spacieux le chemin qui mène à la perdition, et nombreux sont ceux qui s'y engagent ; car étroite est la porte, et resserré le chemin qui mène à la vie, et peu nombreux sont ceux qui le trouvent.* » (Mathieu 7,13-14)

Le chemin du bien, la « porte étroite », cela suppose des efforts, demande du temps, « parce qu'on a rien sans peine » dit l'adage : patience, créativité, persévérance le jalonnent. Le chemin du mal, la voie de la « perdition », celle « du côté obscur » pour reprendre l'expression d'un célèbre film de science-fiction, qu'est-ce que c'est ? Ce parcours fait appel à la colère, à la violence, à la destruction, et tout va trop vite sur cette voie. Prenons un exemple : bâtir une amitié, construire une relation avec quelqu'un demande du temps. Il faut apprendre à se connaître, à s'apprécier, à s'apprivoiser. Cela ne se fait pas du jour au lendemain. Il faut que la confiance puisse s'installer, que les complexes, les doutes et les peurs puissent baisser la garde. Par contre se fâcher avec quelqu'un, se séparer, cela va très vite. La facilité « large et spacieuse » qui n'entrevoit pas les conséquences, c'est un des chemins du mal. Construire une maison demande de la créativité, beaucoup d'efforts, de patience et de temps ;



la détruire en quelques minutes est à la portée d'un coup de pelleteuse, d'un incendie ou d'une explosion.

Nous pouvons aussi rapporter la parabole des deux chemins aux préoccupations écologiques du moment. En l'état actuel des connaissances, il a fallu cinq milliards d'années d'évolution sur notre petite planète pour arriver jusqu'à nous. En quelques dizaines d'années, si les émissions de CO2 dont nous sommes responsa-

bles ne baissent pas, la planète court un grand danger.

C'est toujours la parabole des deux chemins. Que faisons-nous, humains, de la vie qui nous est donnée ? Quels chemins empruntons-nous lors de notre périple terrestre ?

LA PARABOLE DE SAINT CHRISTOPHE

Saint Christophe est un saint très populaire. Quelle famille n'a pas dans sa voiture une médaille ou un porte-clefs à son effigie ? Traditionnellement, l'Église lui reconnaît le charisme de protéger et de prendre soin des voyageurs en chemin. Sait-on encore pourquoi aujourd'hui ?

Au début de son histoire, c'est une brute épaisse qui ne porte pas de nom, parce que le clan dans lequel il est né est trop décadent pour lui en donner un. Aucune idée de mal n'a alors germé dans son cerveau. La seule notion morale qu'il connaît est celle de l'Ordre. On doit tout faire pour que tout plie sous la volonté du Puissant. Il respecte seulement la loi du plus fort et ne connaît rien d'autre. Selon ses biographes ses parents non plus, ne portent pas de nom. Tout ce que l'on sait d'eux c'est qu'ils sont de taille gigantesque.

Le nom de Nephilîms (les tombés, les déchus) est donné aux géants bibliques éliminés par le déluge universel. Pourtant le livre des Nombres mentionne l'existence de quelques spécimens descendants de l'ethnie pratiquement éteinte des Nephilîms, lorsque Moïse envoie des espions au pays de Canaan : « *Nous y avons vu les Déchus, les fils du Géant d'entre les Déchus ! Nous nous faisons l'effet de sauterelles, et c'est bien aussi*

l'effet que nous leur faisons. » (Nombres 13,33) Ces géants ne sont pas nombreux, trois seulement : « *Ahiman, Schéschaï et Talmaï, fils d'Anaq* » (Nombres 13,22). Ils seront chassés par Caleb - (Josué 15,14) ; (Juges 1,10 et 1,20) - lors de la conquête du pays de Canaan par la tribu de Juda. Il semble que des restes de l'ethnie des Néphilîms avait fait souche chez les Cananéens et les Philistins. Le géant Goliath abattu par la fronde de David dans la vallée d'Elah est sans doute un lointain descendant des Néphilîms. Selon la Bible il mesure environ trois mètres. Le prophète Amos évoque les guerriers Amoréens, « *dont la hauteur égalait celle des cèdres, et la force celle des chênes* » (Amos 2,9).

En contemplant le vitrail de l'Histoire, nous devons réaliser que le futur Saint Christophe appartient à la lignée des Nephilîms. Selon la « Légende Dorée » de Jacques Voragine il mesure douze coudées, soit cinq mètres quarante environ, une montagne de chair et de muscle de près de quatre cents kilos.

Avant de devenir Saint Christophe ses compagnons d'infortune le surnomment *Reprobatus*, traduction latine du mot : le Réprouvé; signe de son appartenance au groupe des Nephilîms (les tombés, les déçus).

Longtemps il est un guerrier qui combat au service de rois de plus en plus forts. Puis, selon la légende il se met en quête du plus puissant des rois. Le Réprouvé finit même par servir le diable, que ses compagnons lui disent être le plus fort, jusqu'au moment où il se rend compte que celui-ci tremble devant le signe du Sauveur Jésus. Il se met alors en quête de ce nouveau roi, mais ne sait comment le trouver. Un ermite lui explique l'avoir rencontré dans la prière, la méditation, le jeûne. « *J'ai le cerveau bien trop petit pour prier et méditer,* » répond à peu près le Réprouvé, « *quant à mon estomac, il est, au contraire, bien trop grand pour supporter de rester sans manger... N'y a-t-il pas un autre moyen d'entrer en contact avec cet être puissant ?* »

L'ermite lui propose d'aider les gens à traverser un grand fleuve, en les portant sur son dos,

pour qu'ils ne se noient pas. Le géant se laisse convaincre, cette occupation devient son nouveau travail. Au début il ne voit pas très bien en quoi cela peut être agréable à ce futur Maître. Compte-tenu de ses faits d'armes passés, il aurait mieux compris l'ermite si celui-ci lui avait proposé de jeter à l'eau les voyageurs en les détrossant pour le compte de celui qu'il voulait servir, mais il suit néanmoins la consigne de l'ermite. Les années passent, les voyageurs le remercient de ses services, il découvre un sentiment nouveau : la bienveillance. Sa violence et son agressivité disparaissent,

remplacées par une grande gentillesse. On le nomme désormais Offerus. La bonté devient la qualité prédominante chez lui.

Un jour un enfant lui demande de passer le fleuve. Il le prend sur ses épaules mais vite, trouve le petit bien lourd... Habitué à porter des charges de cent kilos et plus Offerus ne comprend pas ce qui lui arrive.

Jacques de Voragine dans la « Légende Dorée » écrit :

- « *Et voici que l'eau du fleuve se gonflait peu à peu, l'enfant lui pesait comme une masse de plomb ; il avançait et l'eau gonflait toujours. L'enfant écrasait de plus en plus les épaules du géant d'un poids in-*

tolérable, de sorte que celui-ci se trouvait dans de grandes angoisses et craignait de périr, il échappa à grand peine. Quand il eut franchi la rivière, il déposa l'enfant sur la rive et lui dit : « enfant, tu m'as exposé à un grand danger, et tu m'as tant pesé que si j'avais eu le monde entier sur moi, je ne sais si j'aurais eu plus lourd à porter. »

L'enfant lui répond alors :

- « *Ne t'en étonne pas Christophe, tu n'as pas seulement tout le monde sur toi, mais tu as porté sur tes épaules celui qui a créé le monde. »*

A cet instant précis le géant Offerus devient Christophe, le Porte-Christ. Jésus lui donne un nouveau prénom après la plongée dans le fleuve, devenue un véritable baptême...

Il peut être utile de mettre en parallèle la légenda de Saint Christophe avec celle d'un célèbre Titan grec : le géant Atlas, portant le monde sur ses épaules.



LA RÉDEMPTION TOUJOURS POSSIBLE

Dans la mythologie grecque, il existe des géants appelés Titans nés de l'union du ciel (Ouranos) et de la terre (Gaia) et précipités dans le Tartare, le monde souterrain. Cette union du ciel et de la terre rappelle étrangement celle des anges et des descendantes d'Eve mentionnée par (Genèse 6,1-4). Et la deuxième épître biblique de Pierre mentionne le Tartare comme lieu de punition des anges ayant chuté avant le déluge : « Car si Dieu n'a pas épargné les anges qui avaient péché, mais les a mis dans le Tartare et livrés aux abîmes de ténèbres, où ils sont réservés pour le Jugement ; s'il n'a pas épargné l'ancien monde, tout en préservant huit personnes dont Noé, héraut de justice, tandis qu'il amenait le déluge sur un monde d'impie. » (2 Pierre 2,4-5)

L'épître biblique de Jude présente aussi les anges pécheurs comme : « des astres errants, auxquels l'obscurité des ténèbres est réservée pour l'éternité. C'est aussi pour eux qu'Hénoch, le septième patriarche depuis Adam, a prophétisé en ces termes: Voici, le Seigneur est venu avec ses saintes myriades, pour exercer un jugement contre tous. » (Jude 13,15)

Les termes de Déchus, Réprouvés, Nephilîms donnés aux géants antédiluviens et à leurs descendants indiquent-ils une condamnation, une mise à l'écart perpétuelle, voire éternelle ?

Le livre d'Hénoch, l'épître de Jude et la deuxième épître de Pierre semblent nous dire que oui.

Pourtant la légenda de Saint Christophe introduit un nouvel élément : le Salut dans le Christ, la rédemption par le sang de Jésus... Saint Christophe est sauvé ! La vertu d'Espérance est ancrée dans les Evangiles, ils nous disent toute la tendresse du Christ pour les publicains et les pécheurs. Celui qui sauve la brebis perdue et accueille l'enfant prodigue peut-il rejeter à jamais le pécheur ?

Le Symbole des Apôtres enseigne que le Christ est descendu aux enfers entre sa mort et sa résurrection. Sur cette affirmation du Credo, nous

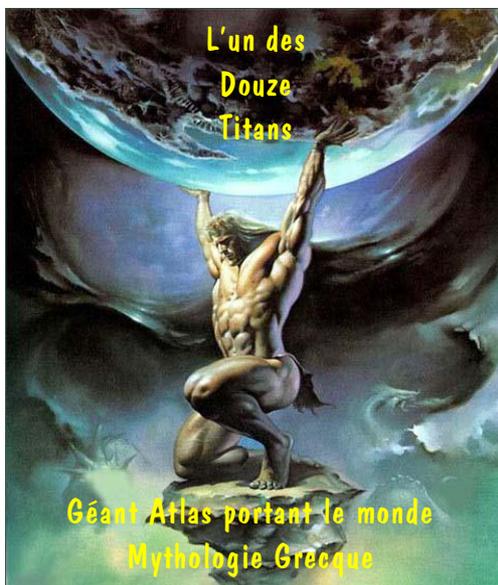
ne savons pas grand chose, mais la première épître de Pierre est assez éclairante : « *Le Christ lui-même est mort une fois pour les péchés, juste pour des injustes, afin de nous mener à Dieu. Mis à mort selon la chair, il a été vivifié selon l'esprit. C'est en lui qu'il s'en alla même prêcher aux esprits en prison, à ceux qui jadis avaient refusé de croire lorsque temporisait la longanimité de Dieu, aux jours où Noé construisait l'Arche, dans laquelle un petit nombre, en tout huit personnes, furent sauvées par l'eau. Ce qui y correspond, c'est le baptême qui vous sauve.* » (1 Pierre 3,18-21)

Dans le Christ, le Salut est toujours possible, c'est l'âme du christianisme, par l'amour : « *De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentir.* » (Luc 15,7)

LE MALHEUR MALGRÉ NOUS

Le mal est le résultat de ce qui arrive, lorsqu'on a pas l'amour de Dieu présent dans le cœur » dit l'enfant au professeur. Ce n'est pas toujours vrai ! Malgré toute la bonne volonté que l'on peut mettre dans la vie, malgré la foi, l'espérance et l'amour, le malheur peut toujours frapper à notre porte : maladies, guerres, accidents, catastrophes en tous genre, la vie est rarement un long fleuve tranquille ; raison pour laquelle Jésus nous demande de porter notre croix.

Mais comprenons bien. Lorsque le Sauveur nous demande de porter notre croix, il ne s'agit pas de rechercher la souffrance, le malheur ; ce serait prendre le contre-pied de ce que nous demande Jésus. Il n'était pas masochiste ! Non, ce que le Sauveur a voulu exprimer c'est qu'en ce monde, le mal existe et peut s'abattre sur n'importe qui. Alors dans ces moments, il faut essayer de faire face et se défendre, se battre et s'en sortir. D'une certaine façon cela s'appelle être adulte et assumer. « On a rien sans peine » dit l'adage, on le découvre assez vite dans la vie. A l'adresse d'une personne



qui le questionnait sur son célèbre talent d'inventeur Thomas Edison répondit : « *le génie c'est 1 % d'inspiration et 99 % de transpiration.* »

En portant lui-même sa croix et en mourant sur le Golgotha Jésus a voulu nous montrer qu'il était avec nous dans les moments terribles de la vie (maladie, mort, épreuves en tous genre). Cela me rappelle cette parole reçue voici une vingtaine d'années d'une paroissienne bordelaise : « *vous savez mon Père, le Seigneur a dit qu'il faut porter sa croix ; pour certains elle est en plastique, pour d'autres elle est en béton armé !* » Cette dame avait du bon sens, de la finesse et de l'humour, elle avait eu aussi son lot d'épreuve dans la vie.

En regardant bien autour de nous, il est évident que nous pouvons apercevoir les ravages du mal. Ces maladies comme le cancer qui déciment des familles, ces guerres qui jettent les réfugiés sur les routes, ces catastrophes qui s'abattent sans crier gare. Bien sur, tout le monde n'est pas logé à la même enseigne, la différence entre « le plastique et le béton armé ». Victor Hugo dans son roman « Les Misérables » aborde le sujet. Avant de mourir, le personnage de Jean Valjean confie à Cosette le secret de sa mère : « *Elle a bien souffert. Et t'a bien aimée. Elle a eu en malheur tout ce que tu as en bonheur. Ce sont les partages de Dieu. Il est là-haut, il nous voit tous, et il sait ce qu'il fait au milieu de ses grandes étoiles.* » L'Evangile éclaire ce mystère à sa façon : « *il sera beaucoup demandé à ceux qui ont beaucoup reçu* » ; ou encore : « *les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers.* »

L'ÉPREUVE DU TEMPS

Selon la Bible, à l'échelle du divin, hors de l'espace et du temps, il n'existe que sept jours immuables, ceux de la Création. Ils reflètent la volonté divine, la conception immaculée, l'idée non salie de la Création. « *Et Dieu vit que cela était bon* » dit la Genèse... Et puis il y a ce que nous pourrions appeler les « couloirs du temps », là où les sept jours de la Création se repercutent dans l'infini de l'espace et du temps. Dans ces couloirs, c'est là qu'il nous faut chercher la racine du mal, comprendre qu'il appartient à l'existence et non à l'essence, qu'il sème perpétuellement l'ivraie dans le bon grain de la Création.

Le septième jour, « *Dieu se reposa* » de l'ouvrage qu'il avait fait dit la Genèse, chapitre deux. Dieu étant pur esprit, il n'a pas besoin de se reposer... C'est vraisemblablement dans ce « temps » de « non intervention » du divin qu'il nous faut chercher trace de l'adversaire cité par Jésus. Relisons sa parabole : « *Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé, et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi. Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire: Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Il leur répondit: c'est un ennemi qui a fait cela.* » (Mathieu 13,24-28)

Cet adversaire, qui est-il ? Pourquoi et comment fait-il pour semer l'ivraie ? Cela reste un mystère à notre modeste échelle de compréhension. Force est de constater qu'il se promène librement au paradis (Genèse 3). Pourquoi ? Le prologue du livre biblique de Job nous dit sensiblement la même chose (Job 1,6). Force est de constater également que l'arbre portant les fruits défendus de la connaissance du bien et du mal était : « *désirable pour acquérir l'intelligence...* » (Genèse 3,6)

Le « problème du mal », vaste sujet... Chacun essaye de donner des réponses. Victor Hugo encore, dans son roman « Les Misérables » aborde le sujet d'une façon bouleversante. A propos de Monseigneur Bienvenu il écrit : « *il sentait partout de la fièvre, il auscultait partout de la souffrance, et, sans chercher à deviner l'énigme, il tâchait de panser la plaie.* » - « *le redoutable spectacle des choses créées développait en lui l'attendrissement ; il y a des hommes qui travaillent à l'extraction de l'or ; lui, il travaillait à l'extraction de la pitié. L'universelle misère était sa mine. La douleur partout n'était qu'une occasion de bonté toujours. Aimez-vous les uns les autres ; il déclarait cela complet, ne souhaitait rien de plus, et c'était là toute sa doctrine.* »

L'Evangile ne dit rien de plus. Il s'agit de vaincre le mal par le bien. Jésus ne nous demande ni d'accepter ni de comprendre le mal : lui résister, ne pas être fataliste, ne pas se résigner, se battre pour le vaincre. Le « Notre Père », cette belle prière venue du Christ se conclut ainsi : résistance à la tentation, délivrance du mal.

RÉFLEXION

MÉDITATION SUR LA

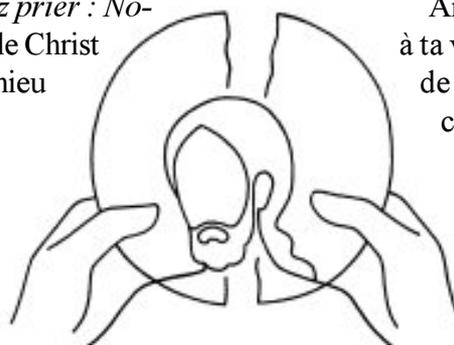
PRIÈRE

DU NOTRE PÈRE

Lors d'un « Partage biblique » nous avons abordé la prière du « Notre Père », prière commune à l'ensemble des chrétiens. Cet échange fut particulièrement intéressant et j'ai eu envie de vous le faire partager. Ce temps ensemble a permis d'apporter une attention particulière à cette prière souvent répétée et a permis de la renouveler en notre cœur. Certain(e)s en ont redécouvert son sens et la force de ce que nous affirmons lorsque nous la prions.

D'aucuns seront plus sensibles à un passage, d'autres à un autre peu importe. Ce qui est important c'est le chemin parcouru, la proximité trouvée avec le Ciel au cœur de cette belle prière qui a traversé les temps depuis le Christ jusqu'à nous.

«Voici comment vous devez prier : Notre Père qui es dans les cieux » ... dit le Christ à la demande de ses apôtres (Matthieu 6, 9-13) - (Luc 11,2-4) ... Le Christ donne à ceux qui le suivent la possibilité de pouvoir prier ensemble et non plus seulement séparément ... le début de la proximité entre les hommes dans la prière, unis dans le même Esprit.



Notre Père qui es aux cieux

«Notre» : à nous tous, quel que soit celui qui prie... un «Notre» qui nous rend frères et sœurs en Christ. Par l'Esprit qui nous unit, nous sommes tous enfants de Dieu.

«Père» : lien filial. Nous confions nos vies et notre humanité à ton Amour...comme un enfant en pleine confiance avec son père, sa famille.

«Qui es aux cieux» : Nous reconnaissons ta puissance divine créatrice de toutes choses.

Une affirmation qui reconnaît que nous ne sommes pas notre propre origine et que nous ne sommes pas seuls mais en relation avec le Père et avec l'humanité toute entière quand elle dit: «Père»

Que ton nom soit sanctifié

Dans nos existences, dans nos vies de chrétiens, dans nos relations entre Eglises.

Lors de la Dernière Cène, le Christ prie son Père : « *Qu'ils soient UN comme Toi et Moi nous sommes UN* » (Jean 17,21), dans le monde terrestre comme dans le monde céleste. Bien au-delà de nous même, le Père peut se révéler à qui il veut, par les chemins qu'il choisit (la grâce). Puisse ton nom être reconnu et honoré par tant d'hommes et de femmes qui t'ignorent encore ou qui te cherchent et que le témoignage de nos Eglises donne envie de te découvrir.

Que ton règne vienne

Seigneur, viens régner en nos cœurs, ouvre-les à ta justice et à ta paix. Que la sève de l'Evangile nous fasse grandir et nous rapproche de Toi.

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel

Aide le monde terrestre à se conformer à ta volonté céleste: fais que nous vivions de Toi et accomplissions sur terre Tes commandements: aimer Dieu et aimer son prochain. Les autres commandements découlent naturellement de ces deux premiers.

Tu as aimé les hommes au point de vouloir qu'ils soient pénétrés de ta vie, inspire-nous de désirer ce que tu veux et de tout mettre en œuvre pour accomplir ta volonté.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour

Le pain terrestre pour vivre chaque jour ainsi que ce dont tout homme a besoin sur la terre pour vivre décemment, mais aussi notre pain de chrétien : l'eucharistie et la Parole à la lumière de l'Esprit pour raviver notre Foi et notre espérance.

**Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi à ceux qui
nous ont offensés.**

Le pardon est source de réconciliation et ferment de paix. C'est une puissance qui libère. Le pardon de Dieu est acquis à celui qui le lui demande sincèrement (absolution). Celui qui pardonne à son frère vit en enfant de Dieu et peut en vérité l'appeler Père. Celui qui pardonne est dans sa mission de chrétien.

Apprends-nous à pardonner comme Toi tu sais pardonner, immédiatement et sans rancune. Apprends nous à «effacer les offenses» qui nous sont faites, Toi qui as «effacé les péchés du monde».

**Et ne nous soumetts pas à la tentation
laisses pas succomber à la tentation
laisses pas entrer en l'épreuve (Eglise ortho-
doxe)**

Préserve nous de l'épreuve et fortifie notre Foi.

Tentations qui nous éloignent de toi, mais aussi tentation de t'oublier, de négliger ta volonté, de te ranger «au placard».

Notre prière, notre Foi et nos choix sont là pour que nous ne succombions pas, que nous échappions à l'endurcissement de notre cœur. C'est le combat du bien et du mal sur terre. Combat dont l'homme doit sortir vainqueur avec la grâce de Dieu. Que les tragédies de notre monde et de nos vies n'étouffent pas notre cri d'espérance, notre Foi et notre soif de te retrouver.

**Mais délivre-nous
du mal**

Affirmation que Dieu est plus grand, plus puissant que le mal, que le malin.

Car c'est à Toi qu'appartiennent, le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles.

A toi, Père, tout est possible

C'est de toi que tout vient, c'est à toi que tout retourne

C'est donc avec assurance que nous disons cette prière reçue de ton Fils Sauveur.

Amen

Je crois, Ainsi soit-il, En vérité, C'est ma Foi.

Chrétien : Amen (ainsi soit-il ou je crois)

- Hébreu : Amen - Arabe : Amyn

C'est une déclaration de foi et d'affirmation. Déclaration trouvée dans la Bible hébraïque, et par conséquent dans le Nouveau Testament et le Coran.

Ce petit mot a toujours été en usage dans le judaïsme, et adopté dans la liturgie chrétienne et par l'islam comme formule de conclusion de prières ou d'hymnes.

Pour celles et ceux qui aiment le symbolisme, cette prière peut aussi être priée de cette manière :

3 demandes en relation avec la divinité de Dieu, (3 : chiffre de la trinité, chiffre des cieux)

Respect de Dieu

Son nom..... que ton nom soit sanctifié par nos attitudes dans nos existences

Son règne.... que ton règne vienne en nos cœurs

Sa volonté... que nous rendions notre monde terrestre conforme à ta volonté céleste

Sur la terre comme au ciel: affirmation qui renforce l'unité que l'on souhaite entre la terre et le ciel.

4 demandes terrestres, tangibles, humaines (4 : chiffre en relation avec la terre)

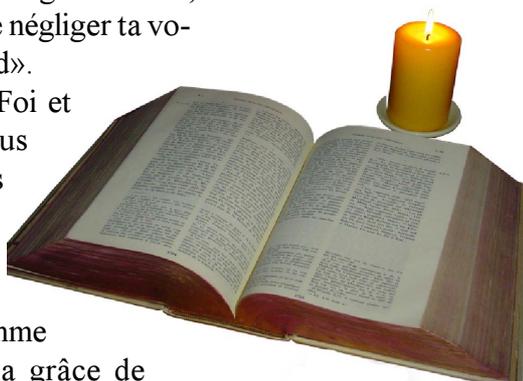
Notre besoin de Lui

Pain... nourriture terrestre pour notre corps mais aussi nourriture céleste pour notre âme

Pardon... pardonne nous et apprend nous à pardonner

Liberté/Tentation... liberté de céder ou non aux tentations terrestres et risque d'oublier Dieu dans nos vies.

Délivrance... appel à l'Amour que Dieu a pour l'humanité afin qu'il nous accueille auprès de Lui.



3 + 4 = 7 - sept est le chiffre de l'Esprit, de la connaissance suprême... le chemin à parcourir. Alors, « *unis dans un même esprit, nous pouvons dire avec confiance la prière que nous avons reçue du Sauveur* » (liturgie gallicane).

Rendons grâce à Dieu de cette prière du «Notre Père» qui nous permet de prier seul(e) ou ensemble et avec des chrétiens de différentes confessions. Mais, prier ensemble ... même avec les paroles reçues du Seigneur est maintenant insuffisant, n'en restons pas là et incarnons vraiment en nous et autour de nous ce que nous dit cette prière. Dès le début nous sommes frères et sœurs puisqu'il est «Notre Père», harmonisons «le dire» et «le faire» dans la continuité de notre prière. Soyons en vérité dans notre vie, comme notre relation au Père dans notre prière est en vérité.

Et, en redécouvrant cette même paternité (au-delà même des Eglises), reprenons conscience des exigences fraternelles qu'elle implique. Ceci n'est qu'un bref aperçu de ce qui peut être dit sur cette prière; un résumé de partage biblique qui ne demande qu'à être étoffé de vos propres découvertes. Je vous invite aussi à relire l'article écrit par Monseigneur Thierry dans « *Le Gallican* » d'Avril 2012 à propos de la prière du «Notre Père» pour compléter et approfondir cette réflexion.

Dame Colette Mure

Références :

- *Partage biblique de Novembre et Décembre 2014 avec des chrétiens de différentes confessions*
- *Article de Mgr Thierry paru dans « Le Gallican » - Avril 2012*
- « *Vous donc, priez ainsi* ». «*Le Notre Père, itinéraire pour la conversion des Eglises*» (2011). Groupe des Dombes. Bayard Théologie.
- «*Dictionnaire des symboles*» Mythes, Rêves, Coutumes, Gestes, Formes, Figures, Couleurs, Nombres. (1982). Jean Chevalier et Alain Gheerbrant. Robert Laffont Editions.

LE COMPAGNONNAGE

Extrait du livre de François Icher «39 réponses sur ... » « Maître Jacques » ... Qui est Maître Jacques ?

Initialement Maître Jacques n'est qu'un architecte au service du roi Salomon et d'Hiram. Par la suite il va devenir le fondateur d'un compagnonnage largement inspiré par la religion catholique.

D'abord simple tailleur de pierre venu d'Occident, Jacques, par ses talents de sculpteur fut remarqué par Hiram (ou Salomon) et élevé au rang d'architecte sur le chantier du temple de Jérusalem. C'est du moins ce que raconte une des nombreuses versions relatives à ce personnage très important pour le Compagnonnage du Devoir. Outre la responsabilité des tailleurs de pierre, Jacques aurait également obtenu la tutelle des menuisiers présents sur le chantier. A la fin des travaux, il aurait regagné la Gaule en compagnie d'un autre architecte, Soubise, propageant ainsi en Occident un Ordre des Compagnons, né en Orient.

Durant le voyage ramenant les deux architectes de Jérusalem en Gaule, ils se sont fâchés, ce qui eût pour conséquence la fondation de deux rites distincts, le rite de Maître Jacques (menuisiers, tailleurs de pierre...), le rite du père Soubise (charpentiers, couvreurs...).

À peine débarqué, Maître Jacques se serait retiré dans l'ermitage de la Sainte Baume en Provence où il périt peu de temps après sous les coups de Compagnons disciples de Soubise. La mort de Maître Jacques comporte plusieurs analogies avec la passion du Christ. Comme ce dernier, Maître Jacques fut trahi par un de ses disciples (qui se suicidera comme Judas, pris de remords). Toutes les légendes affirment que le corps de Jacques fut enseveli dans les environs de la Sainte Baume.

Pour les compagnons du Devoir, le pèlerinage à la Sainte Baume se justifie également par le fait que Marie-Madeleine aurait choisi ce site pour terminer sa vie sur terre. Elle fut désignée comme patronne du compagnonnage car elle avait su s'élever du « visible vers l'invisible »

Contrairement au Compagnonnage Oriental fondé par Salomon, Maître Jacques aurait instauré (au même titre que Soubise) un Compagnonnage chrétien n'acceptant en son sein que des Compagnons de confession catholique. De nombreuses autres légendes viennent compléter voire contredire cette version. Il en est une, notamment, qui voit en Maître Jacques, Jacques de Molay, dernier Grand Maître de l'Ordre du Temple, allusion évidente à des liens étroits entre Templiers et Compagnons, deux groupes longtemps considérés comme sociétés à mystères. Aucune preuve historique ne peut cependant être avancée pour confirmer ce qui ne demeure qu'une simple hypothèse.

En 1420 une première définition du compagnonnage apparaît nettement dans une ordonnance de Charles VI relative aux cordonniers de la ville de Troyes. Nous pouvons lire notamment que « *plusieurs Compaignons et ouvriers du dit mestier, de plusieurs langues et nations alloient et venoient en ville pour ouvrir, apprendre, cognoistre et savoir les uns des autres* ». À ce jour c'est la citation la plus ancienne évoquant le Tour de France des Compagnons.

Le compagnonnage est un mouvement ouvrier séculaire dont les membres effectuent un Tour de France professionnel afin de parfaire leurs connaissances dans l'art et la pratique de leur métier, mais également dans ce qu'il représente de formateur pour l'homme. Depuis qu'il existe, le Compagnonnage revendique le complet épanouissement de l'ouvrier grâce au perfectionnement de sa valeur professionnelle indissociable de celui de l'individu acquis tout au long de son Tour de France d'une durée variant de trois à six ans, voire de sept ans pour les tailleurs de pierre. Le Devoir est à considérer comme l'ancienne dénomination du Compagnonnage.

La séparation des Devoirs se serait déroulée en Orléans en 1401 durant la construction des tours de la cathédrale Sainte Croix. Les travaux étaient placés sous la direction de Jacques Moler, dit La Flèche d'Orléans et de Soubise de Nogent, dit Parisien le soutien du Devoir. On retrouve le couple Jacques et Soubise. Une scission s'instaura entre Compagnons du saint Devoir et les quelques Compagnons qui refusèrent la tutelle spirituelle de l'Église.

Au début du XV^{ème} se sont constituées les deux branches du Compagnonnage, l'une chrétienne, l'autre basée sur la liberté de conscience.

Chaque Compagnon reçoit un nom symbolique au moment de sa réception tels que Carcassonne, La Palme des Beaux arts, Vivarais le Chapiteau, Gilles de Montpellier, Béarnais la Rose d'Amour ou encore La Fidélité de Marseille. Il reçoit également la canne, souvenir d'une époque où le Tour de France s'effectuait à pied. Elle demeure un attribut essentiel du Compagnon, composée de trois éléments : pommeau, jonc et bout ferré. Le pommeau comporte une pastille gravée de diverses informations, son nom, sa date de réception ainsi que quelques outils emblématiques de son métier.

Le port des couleurs symboliques est toujours en vigueur. Elle désigne des rubans de tailles,

de formes et de couleurs particulières qui sont frappés avec des rouleaux gravés lorsqu'ils sont en soie ou avec des fers à chaud lorsqu'ils sont en velours. Elles sont portées plus ou moins haut, du chapeau à l'habit en fonction de l'ancienneté du métier. Le port de la boucle d'oreille ou joint (s'unir à) est réservé à une minorité. Dans le passé les compagnons charpentiers accrochaient à leurs joints une équerre et un compas à l'un, une bisaiüe (outil emblématique) à l'autre. Les compagnons maréchaux décoraient leurs joints avec un fer à cheval miniature, etc...

Il est vrai que l'équerre et le compas entrelacés forment un des symboles majeurs du Compagnonnage car contrairement à l'imaginaire social ils ne sont pas les symboles exclusifs de la Franc-Maçonnerie. Les trois mouvements qui composent le paysage compagnonnique perpétuent une tradition séculaire en utilisant comme figure emblématique du Compagnonnage ces deux outils entrecroisés, qui avouons-le est toujours source de confusion entre société maçonnique et compagnonnique au regard d'un public non averti.

Nous aurons l'occasion de renouveler cette approche du compagnonnage aux multiples facettes, du Devoir à la religion chrétienne.

Père Gérard Morel

VIE DE L'ÉGLISE

APRÈS LA TORNADE

Lundi 31 août 2015 au soir, une violente tornade a ravagé Montauban et une partie du Tarn et Garonne. Les conséquences en sont très lourdes, une personne a été tuée et les dégâts sont considérables dans certains villages. Nous pensons à chacun de ceux qui ont été touchés par le cataclysme. Comme prêtre et recteur de la paroisse gallicane de Caussade, j'invite chacun à l'entraide et à la solidarité.

Si la ville de Caussade dans l'ensemble a été épargnée, sauf quelques villages alentours situés sur des hauteurs, (arbres arrachés, toitures en-

dommagées, cultures saccagées, etc...) Je pense à tous ceux qui vivent ce drame dans des conditions douloureuses, personnes âgées, handicapées, personnes seules ou en situation précaire. Je pense aussi à tous ceux qui ont participé aux secours d'urgence. Ils sont « les bons samaritains ». Nous devons prier et nous tourner vers le Seigneur. Il nous rappellera que nous avons à nous préoccuper de tous ceux qui souffrent au lieu de nous centrer sur nous même. C'est dans ce sens que chacun aura à cœur de soutenir les personnes sinistrées. Que ce souci se manifeste concrètement (aide matérielle, visite, soutien moral). Que cette rentrée éprouvante nous ouvre davantage à la solidarité et à la confiance en Dieu ! « *Là où est ton trésor, là aussi est ton cœur* » (Mathieu 7,21). C'est sur Lui que nous devons compter et non sur ce qui se passe. De tels événements nous conduisent à des changements de mentalité. Comment, précisément dans un tel contexte, ne pas être scandalisé par les parachutes dorés dont certains patrons de grandes entreprises sont bénéficiaires ? Dans le même temps se faisait le transfert du très jeune (19 ans) footballeur Anthony Martial pour 80 million d'euros. Ces chiffres sont un exemple de l'état actuel de notre société. Tandis que des centaines de milliers d'hommes et de femmes arrivent dans nos pays, tandis que l'Etat islamique persécute, assassine, anéantit, et s'étend sans cesse, nos sociétés jouent avec de telles sommes d'argent, et des hommes en profitent. Au Moyen-Orient, la guerre rapporte de l'argent : ventes d'armes, échanges commerciaux avec tel ou tel pays font que les gouvernements acceptent les dictatures, le mépris des droits de l'homme et les exactions les plus graves. Mais quel lien avec la Tornado de notre Tarn et Garonne ?

C'est la disproportion entre la priorité donnée à l'argent dans notre société et la réalité que vivent les hommes. Notre situation locale fait découvrir un peu ce que vivent diverses régions du monde : ouragans, cyclones, cataclysmes, sécheresse, guerres... et hélas parfois l'argent ne va pas nécessairement vers de telles victimes mais vers des nantis qui le deviennent encore plus. L'évangile nous dit : « *Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent.* » (Mathieu 6,24).

Lorsque nous sommes en paix, heureux de notre sort et que par les médias nous sommes informés de situations tragiques quelle réaction avons-nous ?

Réfléchissons. Pouvons-nous saisir le malheur des autres en toutes circonstances, appli-

quer le principe évangélique : « *Tout ce que voulez que les hommes fassent pour vous, faites le vous même pour eux.* » (Mathieu 7,12)

Père Jean-François Prévôt

**Paroisse Saint Expédit
82300 Caussade**

Toussaint 2015

« *Je crois à la vie éternelle* ». En contemplant la foule immense des élus, nous rappelons notre espérance, le but vers lequel nous marchons - la vie éternelle, la vie en plénitude avec Dieu. Pour nous qui cheminons dans la foi, cette vie éternelle demeure encore bien mystérieuse, mais nous sommes fiers de la promesse du Christ : « *il y a beaucoup de demeures dans la Maison de mon Père ; je pars vous y préparer une place, je veux que là où je suis, vous soyez un jour avec moi* ».

2 Novembre 2015

La piété Chrétienne, Catholique, Gallicane en a fait peu à peu une journée de prières pour les défunts. Jésus nous a préparé une place et c'est cette place que nous demandons pour nos défunts le 2 novembre. Pour cette place, il faut revêtir le vêtement de fête qu Jésus a purifié dans son sang. Jésus qui a offert sa vie en sacrifice pour nous délivrer du péché et de ses suites. « *Personne ne va au Père,* » nous dit Jésus, « *si ce n'est pas Moi.* » Marie qui était au pied de la Croix, nous accompagne à ce dernier moment. « *Voici ta mère* » - Nous sommes ses enfants.

Mariages à Caussade

Samedi 11 juillet Julien Clottes, Sophie Dumon

Samedi 18 juillet Samuel Couanault, Sarah Madaule

Baptêmes à Caussade

Dimanche 12 juillet : Jérémy Goyard
Samedi 18 juillet : Sacha et Ava et leur maman Sarah Madaule épouse Couanault

Anniversaire de Mariage (30 ans)

Samedi 19 septembre : Gabriel et Maryline Paez



Mariages
et
Baptêmes
Caussade



Paroisse Saint Michel Archange
42600 Montbrison

Samedi 11 Juillet, Betty et Sébastien se sont dit OUI devant Dieu. La célébration de mariage s'est déroulée sous chapiteau et le soleil brillait dans le ciel et dans les coeurs. Joie aussi pour nous religieux de les accueillir et de les marier. Nous les remercions tout particulièrement pour la confiance qu'ils nous ont témoignée pour les accompagner dans leur démarche. L'assemblée était nombreuse et attentive et l'apéritif qui suivit fut propice à faire découvrir l'Eglise gallicane à ceux qui le souhaitaient.



Dimanche 19 Juillet a eu lieu le Baptême de Tony. Nous avons été heureux d'accueillir cette grande famille au sein de l'Eglise gallicane. Ce sacrement s'est déroulé sous chapiteau au domicile des parents afin de pouvoir recevoir les nombreux parents et amis invités. Belle journée ensoleillée pour accompagner Tony qui a reçu en lui la Grâce qui vient de Dieu. Elle lui ouvre le Ciel. Le baptême a un caractère ineffaçable, il inscrit pour toujours la présence du divin dans notre humanité.



Paroisse du Saint Curé d'Ars
11400 Castelnauary

Samedi 22 août 2015 la petite ZOE est devenue enfant de Dieu en recevant le Sacrement du Baptême. Il y avait beaucoup d'émotion pour la centaine de personnes assistant à la cérémonie. Dimanche 12 juillet 2015 le petit Léandre est entré dans l'Ecclésia et dans la communion des Saints en recevant le Sacrement du Baptême. La nombreuse affluence a rendu ce jour mémorable.



Paroisse Saint François d'Assise
42110 Valeille

Mariage des époux Mériau-Esmault, célébré le 8 août 2015 à la chapelle Saint François d'Assise. Père Bernard et Père Gérard étaient heureux d'unir ce jeune couple.



Paroisse du Sacré-Coeur
17270 Clérac



**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre